

Annexe 2

Index des personnages

1. **Andi → voir Schaller Jean Louis Charles**
2. **Barman Joseph Hyacinthe (1800-1885) et Barman Maurice (1808-1878)**
 Originaires de Saint-Maurice, fils de Joseph Antoine, notaire et juge, et de Marie-Angélique née Cheseaux. Joseph Hyacinthe, Maurice et leur frère Louis (carrière militaire) représentent l'idéologie radicale fondée sur l'égalité du Bas-Valais avec le Haut et la représentation proportionnelle¹. Joseph Barman est la véritable incarnation de cette doctrine libérale². Ce dernier, avocat et notaire, est député à la Diète cantonale à plusieurs reprises (1831-1839, 1847-1848) et à la Diète fédérale (1837-1841), ainsi que président de l'Assemblée constituante valaisanne en 1839. Il sera Président du premier Grand Conseil élu à la proportionnelle en 1840-1841. Libéral, il sera condamné à l'exil après le combat du Trient en 1844³. Il deviendra par la suite ministre plénipotentiaire à Paris (1848-1856)⁴. Rappelé par le Conseil fédéral en 1857, il ne rentrera définitivement en Valais qu'après 1870. Il est considéré comme «un homme d'Etat calme, cultivé, distingué»⁵.
 Son frère, Maurice, est agriculteur à Saillon, une commune dont il sera président pendant plus de 40 ans (1835 à 1877)! Comme son frère aîné, il est député à la Diète valaisanne (1831-1839) avant d'être nommé au Conseil d'Etat (1839-1843 et 1847-1856). Il préside ce dernier de 1840 à 1841. Désavoué par le Grand Conseil dans la question des couvents d'Argovie, il démissionnera en 1843 et prendra alors la présidence du Comité de Martigny, chargé d'instaurer les principes démocratiques en Valais⁶. Après la chute du Sonderbund, il retrouve le pouvoir et occupera tour à tour les fonctions de conseiller d'Etat, conseiller national et préfet du district de Martigny. Il est président du *Comité patriotique valaisan* créé à Bex le 1^{er} novembre 1847⁷. Il est l'initiateur de grands projets qui verront le jour avec ses successeurs, tels l'endiguement du Rhône, la création de la Banque cantonale ou l'amélioration des voies de communication. Le retour des conservateurs au pouvoir en 1857 marque la fin de sa carrière politique⁸. Lorsqu'il démissionne, le Conseil d'Etat lui vote des remerciements à l'unanimité. Jules-Bernard Bertrand le décrit comme un homme «vif, emporté, passionné, un partisan né»⁹. Maurice Barman poursuit également une carrière militaire et devient colonel fédéral de 1850 à 1852¹⁰.

¹ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4096.php> (05.12.2007).

² PAPILLOUD, *Histoire de la démocratie*, p. 126.

³ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5572.php> (05.12.2007).

⁴ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 215.

⁵ *Ibid.*

⁶ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4096.php> (05.12.2007).

⁷ Pierre-Alain PUTALLAZ, «Le service étranger vu à travers l'étude des enfants du grand bailli Michel Dufour», dans *Vallesia*, 58 (2003), p. 1-230, voir p. 192.

⁸ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4096.php> (05.12.2007).

⁹ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 215.

¹⁰ PUTALLAZ, «Le service étranger», p. 192.

3. **Batiste → voir Vicarino Jean Baptiste**4. **Bonvin Alphonse**

Né le 20 février 1808, il est le fils de Charles Joseph et de Christine née Mabillard. Il épouse en premières noces Anne Marie Zuber, en secondes noces Sophie Zerkhusen. Notaire, Alphonse Bonvin, libéral, est député au Grand Conseil valaisan de 1847 à 1852. Conseiller municipal de la ville de Sion (1848-1874), il est encore vice-châtelain puis juge de Sion¹¹.

5. **Bonvin Etienne Henri Bonaventure (1775-1863)**

Originaire de Sion, il naît le 14 juillet 1775. Bonaventure Bonvin est tout d'abord secrétaire et copiste de la Chambre administrative de 1798 à 1802, puis professeur au Collège de Sion¹². Il étudie la médecine à Innsbruck (1802-1804) puis se rend à Vienne. Les étudiants étrangers ne pouvant obtenir un doctorat à Vienne sans faire deux années d'études supplémentaires, Bonvin se rend en Bavière, à Landshut, où il est reçu docteur après avoir étudié la médecine deux ans seulement¹³. De retour en Valais en 1806, il devient secrétaire d'Etat adjoint et traducteur au Conseil d'Etat, un poste qu'il occupe jusqu'en 1860¹⁴. Bonvin ne fut jamais désigné médecin de district, ce qui tendrait à prouver que la médecine était devenue secondaire pour lui. Cet élément pourrait expliquer la phrase de Schaller, disant que Bonvin n'a pas la confiance des gens en tant que médecin.

6. **Bussard Jean François Marcellin (1800-1853)**

Jean François Marcellin Bussard, bourgeois de Gruyères et de Fribourg, docteur en droit, naît le 11 mars 1800. Il est le fils de Jean-Nicolas Bussard¹⁵. Après des études philosophiques et juridiques, qu'il parachève à l'université de Fribourg en Brisgau, il reçoit sa patente d'avocat le 22 mars 1827. De septembre 1827 jusqu'à sa mort, en 1853, le D^r Bussard obtient une chaire à l'école de droit¹⁶. Membre de l'assemblée constituante, il en est le premier secrétaire le 20 décembre 1830. Il ne quitte alors presque plus le corps législatif. Elu au tribunal d'appel en mars 1831 (poste qu'il quitte en 1836 afin d'ouvrir une étude¹⁷), il est nommé le 26 juin 1832 délégué suppléant à la diète suisse, où il siège pendant cinq ans aux côtés de Charles Schaller. Il est premier délégué de 1836 à 1837, à nouveau en 1848. C'est à cette époque qu'il fait la rencontre de Joséphine Pfyffer, la sœur de Casimir Pfyffer, de Lucerne, qui deviendra son épouse. D'abord libéral, il devient radical lors de l'avènement de ce régime après le Sonderbund. Il inspire alors activement l'œuvre législative et les réformes de ce régime dans une optique centralisatrice¹⁸. A partir de 1848, on le retrouve député du cercle de la Montagne, président ou vice-président du Grand Conseil, député au Conseil national, membre du Conseil communal de Fribourg, etc.¹⁹ Le D^r Bussard publia divers ouvrages,

¹¹ BINER, «Autorités valaisannes», p. 260.

¹² Marie-France VOUILLOZ BURNIER, *L'accouchement entre tradition et modernité. Naître au XIX^e siècle*, Sierre, 1995, p. 59.

¹³ *Idem*, p. 60.

¹⁴ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42256.php> (05.12.2007).

¹⁵ Joseph SCHNEUWLY, «Biographie rétrospective: le D^r Bussard», dans *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, 19^e année (1885), p. 77.

¹⁶ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F3911.php> (25.11.2007).

¹⁷ *Idem*.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ SCHNEUWLY, «Biographie rétrospective», p. 78.

dont ses *Elements de droit naturel*, en 1836. Poète à ses heures, il composa également plusieurs chants patriotiques. Il décède le 4 avril 1853, à Fribourg.

7. **Calpini Joseph**

Joseph Calpini, imprimeur d'origine italienne, s'installe à Sion en 1831²⁰. Il s'associe tantôt avec Holdermann (de 1831 à 1836), tantôt avec Joséphine Albertazzi (dès 1838) pour faire tourner son affaire²¹.

8. **Courten (famille)**

Famille noble valaisanne, elle donna plusieurs grands baillis et un grand nombre d'officiers au service de France, d'Espagne, du Saint-Siège, d'Angleterre ou du Piémont²². A l'instar des Stockalper dans leur fief de Brigue, les Courten font la pluie et le beau temps à Sierre.

On recense en politique en 1839, époque où Schaller est en Valais:

Elie de Courten (1800-1863), député de Conches à la Diète valaisanne, président du dizain de Conches et président de Sierre.

Maurice de Courten (1781-1847): président du dizain de Sierre, il fut le dernier grand bailli (1833-1835, 1837-1839) et l'âme de la résistance des dizains supérieurs au cours des luttes de 1839-1840²³.

9. **Delpèche Ignace**

Ignace Delpèche est baptisé le 6 août 1785. Il est le fils légitime de François Laurent Delpèche et de Marie Jeanne Ducrest. Son père, négociant, est arrivé à Fribourg en 1749 et en fut reçu bourgeois en 1755²⁴. Selon le recensement de 1811, Ignace Delpèche est directeur des postes, célibataire, et loge à la Grand Rue 19. Nous le retrouvons en 1818, toujours au même logement et au même poste²⁵.

10. **Druey Henri (1799-1855)**

Né à Faoug en avril 1799, Henri Druey obtient sa licence en droit à Lausanne en 1818, puis complète sa formation en Allemagne, à Paris et en Angleterre²⁶ avant d'ouvrir un cabinet d'avocat à Moudon, en 1826²⁷. Député au Grand Conseil vaudois (1828), il est Conseiller d'Etat de 1831 à 1848. Dès 1830, il est partisan d'une révision du Pacte de 1815 par une Constituante. Peu d'hommes furent autant discutés par ses contemporains comme le fut Druey, au début du XIX^e siècle, bien que tous lui reconnurent son «immense talent»²⁸. D'abord jeune conservateur, Druey évolue en un pur radical, et il se retrouve isolé au gouvernement et écarté de la Diète de 1833 à 1838²⁹ en raison de ses idées radicales. En effet, Druey se posa très vite en adversaire de la politique du «juste milieu»³⁰, une politique adoptée par Charles Schaller. Il

²⁰ Fiche n°14 du répertoire des éditeurs du Valais Romand de 1799 à 1950, sur: www.mediathèque.ch/editeurs (28.11.2007).

²¹ *Idem*.

²² DHBS, II, p. 597.

²³ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21258.php> (02.12.2007).

²⁴ AEF, fichier biographique, enveloppe Delpech I.

²⁵ *Idem*, notes copiées des recensements de 1811 et 1818.

²⁶ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4313.php> (05.12.2007).

²⁷ Michel STEINER, «Henri Druey», dans Urs ALTERMATT (dir.), *Conseil fédéral. Dictionnaire biographique des cents premiers conseillers fédéraux*, Yens, 1993, p. 115.

²⁸ MAILLARD, *Les idées politiques*, p. 371.

²⁹ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4313.php> (05.12.2007).

³⁰ STEINER, «Henri Druey», p. 115.

dirige le *Nouvelliste vaudois* dès 1836, dans lequel il publie ses idées: un exécutif fort, mais non centralisateur (Druey voulait développer chez les individus le «sens de l'Etat»³¹), la prédominance de l'Etat sur l'Eglise³². Car Druey, «tête philosophique», disciple enthousiaste de Hegel, ne perdait pas une occasion de faire sentir à ses lecteur tout le poids des grandes thèses qu'il avait faites siennes³³. Il a la même haine que Hegel de l'aristocratie bernoise, la même admiration pour Napoléon; il ne recule jamais devant les conséquences de ses idées.

Druey crée l'Association nationale suisse, qui renforce sa position. Il joue un rôle important dans les législations scolaires, routières et judiciaires. Opposé aux cantons du Sonderbund, il mène la révolution vaudoise du 14 février 1845 contre la majorité libérale et, quoiqu'en apparence tout puissant dans le nouveau régime, ne peut réaliser entièrement la démocratie directe dans la Constitution cantonale³⁴.

Sur le plan fédéral, Druey fut élu le 16 novembre 1848 au premier Conseil fédéral, comme troisième membre et vice-président³⁵. Il prit la direction, durant son mandat, des Départements de justice et police, des finances, et de politique. En 1850, il eut la charge de la présidence. Druey succomba à une attaque le 29 mars 1855, à Berne.

11. Elisa → voir Schaller Elisa

12. Gay Emmanuel (1768-1842)

Né le 10 mai 1768 à Martigny, il épouse en 1797 Marie Christine Zen Ruffinen. Il fait ses études de médecine à la faculté de Montpellier, où il obtient le titre de docteur en 1791³⁶. Il est chirurgien militaire au service du Piémont, puis médecin à Sion. Il traverse les divers régimes: président du bureau de santé en 1798, président de la ferme des postes (1803), député à la Diète valaisanne (1809), Conseiller d'Etat (1821-1822) enfin président du conseil de santé de 1822 à 1833. Emmanuel Gay profita de sa situation politique pour développer le système de santé valaisan quasi inexistant à son retour du Piémont. En 1804, lors de la promulgation de la première loi concernant les accoucheurs, Gay s'engage dans la formation des sages-femmes, laissant de côté la formation des médecins valaisans³⁷. Celle-ci sera mise en vigueur par Hyacinthe Grillet, un peu plus tard dans le siècle.

13. Grillet Joseph-Hyacinthe (1807-1867)

Né le 25 novembre 1807, il fait ses études de médecine et de chirurgie à Vienne et Berlin, où il obtient son doctorat³⁸. Il opère ensuite en tant que médecin à Sion et Loèche-les-Bains. Il fut vice-président du conseil de santé et chirurgien en chef des milices valaisannes. Il s'engage en politique dès 1847: il est successivement secrétaire du gouvernement provisoire cantonal, conseiller communal à Sion à maintes reprises, conseiller aux Etats (1848-1850) et député au Grand Conseil (1852-1857)³⁹. Hyacinthe Grillet incarne

³¹ MAILLARD, *Les idées politiques*, p. 373.

³² DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4313.php> (05.12.2007).

³³ MAILLARD, *Les idées politiques*, p. 372.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ STEINER, «Henri Druey», p. 116.

³⁶ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21269.php> (02.12.2007).

³⁷ VOUILLOZ BURNIER, *L'accouchement*, p. 75.

³⁸ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F32717.php> (02.12.2007).

³⁹ *Idem.*

l'éclectisme de la profession de médecin dans la deuxième moitié du XIX^e siècle: outre ses activités politiques et médicales, il enseigne la littérature au Collège de Sion, est rédacteur occasionnel au *Courrier du Valais* et au *Confédéré* et fait paraître des ouvrages sur les sources thermales de Loèche et des articles sur l'hygiène populaire⁴⁰. Membre du Conseil de santé de 1849 à 1853, il crée des sociétés philanthropiques de secours mutuels et montrera toujours sa préoccupation à l'égard de l'éducation des femmes, s'investissant sans compter dans la formation des sages-femmes et, alors conseiller municipal de la ville de Sion, accordant une place essentielle à l'école des filles⁴¹. Il décède le 25 juillet 1867 à Loèche-les-Bains. Il avait épousé Henriette Advocat, fille d'un imprimeur; de cette union naissent deux enfants qui meurent jeunes⁴².

14. **De la Harpe Emmanuel (1782-1842)**

Fils d'Amédée de la Harpe, Emmanuel de la Harpe entre dans l'armée française vers la fin de 1795, mais la mort de son père le décide à quitter le service et il se voue à l'étude du droit. Il obtient son doctorat en Allemagne puis exerce à Lausanne la profession d'avocat⁴³. Membre du Conseil d'État vaudois (1823-1842), il fut le dernier landamann du canton de Vaud en 1830⁴⁴. Il fut député à la Diète à de nombreuses reprises, entre 1820 et 1841⁴⁵. En mars 1839, le directoire fédéral nomme Schaller et Baumgartner, landamann de Saint-Gall, en tant que commissaires fédéraux en Valais. De la Harpe remplace Baumgartner à partir du mois de mars⁴⁶. Il avait auparavant déjà exercé cette fonction de commissaire fédéral lors de l'affaire de Bâle, en 1832⁴⁷. Dans son canton, il prit part à la rédaction des codes civil et pénal ainsi que des codes de procédure civile et pénale. Il meurt le 2 janvier 1842⁴⁸.

15. **Heiss Eugène, capucin (1798-1860)**

Eugène Heiss, né à Brigue le 29 juillet 1798, revêt l'habit de capucin le 1^{er} juin 1817. En 1836 il est le gardien du Couvent des Capucins de Sion, jusqu'en 1839. Il décède en octobre 1860 à Sursee, où il est enterré⁴⁹.

16. **Hess Johann Jakob (1791-1857)**

Après une formation à l'Institut politique de Zurich et des études de droit à l'université de Heidelberg, Hess, de Zurich, commence sa carrière politique en 1823 lorsqu'il est élu au Grand Conseil zurichois⁵⁰. Au tournant de 1815, il s'écarte de ses convictions aristocratiques et est médiateur entre les radicaux et libéraux. En 1831, il est élu conseiller d'Etat et second bourgmestre. Partisan du progrès libéral, il marqua la régénération, militant, entre autres, pour la

⁴⁰ VOUILLOZ BURNIER, *L'accouchement*, p. 87.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² LÉON IMHOFF, «Une grève dans l'imprimerie à Sion en 1845», dans *Annales Valaisannes*, 1946, p. 143-152, voir p. 148.

⁴³ ALBERT DE MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, tome 2: I-Z, Lausanne, 1877-1878, p. 35.

⁴⁴ DHBS, IV, p. 430.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ PAPILLOU, *Histoire de la démocratie*, p. 119.

⁴⁷ VAN MUYDEN, *La Suisse sous le Pacte*, p. 159.

⁴⁸ MONTET, *Dictionnaire biographique*, p. 35.

⁴⁹ *Helvetia sacra*, V, 2, p. 619.

⁵⁰ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7308.php> (02.12.2007).

liberté du commerce et de l'industrie, le rachat des dîmes ou la création d'écoles normales et cantonales. En tant que bourgmestre, Hess présida la diète les années où Zurich fut canton directeur, soit en 1833 et 1839⁵¹. Après le coup d'état conservateur de septembre 1839, il se retira progressivement de la politique et se voua à des œuvres d'utilité publique. Il s'éteignit le 19 octobre 1857, à Zurich.

17. **Januar → voir Schaller Charles Joseph Fortuné, Père Janvier**

18. **Joséphine → voir Zenklusen Simon Ignace**

19. **Julien → voir Schaller Julien**

20. **Klein Antoine Nicolas (1771-1859)**

Il s'agit du curé-doyen de Givisiez. Né à Fribourg, il fait ses études en Allemagne⁵².

21. **Léon → voir Werra Léon**

22. **Lisa → voir Schaller Elisa**

23. **Longchamp Marcel (1796-1861)**

Originaire de Bottens (Vaud), où il naît le 2 janvier 1796⁵³, Marcel Longchamp obtient sa patente de médecin en 1827. Il exerce à Fribourg dès l'année suivante. Surnommé «le père des pauvres» par ses concitoyens, il fut le pionnier à Fribourg de l'anesthésie⁵⁴, qu'il pratique pour la première fois au début d'avril 1847, à peine quelque mois après la toute première éthérisation mondiale qui a lieu à Boston en octobre 1846.

24. **Louis → voir Schaller Louis**

25. **Macognin de la Pierre Charles (1783-1814)**

Né le 5 janvier 1783, il épouse Louise Augusta Gard en 1804. Il est le fils d'Etienne Louis, officier au service de France, et de Marie Françoise de Rivaz⁵⁵. Docteur en médecine, il devient vice-bourgmestre puis président de Saint-Maurice. Député à la Diète cantonale, au Grand Conseil et à la Diète fédérale de 1831 à 1837, il participera à la Diète valaisanne de mai 1814 qui vota la réunion du Valais à la Suisse⁵⁶. Homme politique réputé, il se distinguait par «sa modération et son amour du bien public, pour le progrès véritable et son aversion pour les partis violents»⁵⁷. Quant à ses connaissances en médecine, il les consacrait presque exclusivement à la classe nécessiteuse⁵⁸. Il décède le 2 juin 1850 à Saint-Maurice.

⁵¹ *Idem.*

⁵² FRANCIS PYTHON, *Mgr Etienne Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund 1846-1856*, Fribourg, 1987, p. 124 et 606.

⁵³ AEF, fichier biographique, enveloppe Longchamp.

⁵⁴ BOSSON, *Histoire des médecins*, p. 87.

⁵⁵ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/index.php> (07.12.2007).

⁵⁶ *Idem.* Pour de plus amples détails, consulter Anne-Joseph DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, éd. André DONNET, 3 vol., Payot, 1961 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 3^e série, t. 5-7).

⁵⁷ VOUILLOZ BURNIER, *L'accouchement*, p. 61.

⁵⁸ *Ibid.*

26. Maillardoz Philippe de (1783-1853)

Né à Fribourg, il est le fils de Jean Roch Frédéric et de Marie Anne Griset de Forel⁵⁹. Il hérite du titre de marquis, obtenu par son père en 1763. Capitaine au service de France, il fait les campagnes de Prusse et d'Autriche et défendit Charles X en juillet 1830, alors qu'il était lieutenant-colonel de la garde suisse⁶⁰. Membre du Grand Conseil, préfet de 1831 à 1833, il devient conseiller d'Etat conservateur (1836-1842). Philippe de Maillardoz commanda, en outre, la division fribourgeoise lors de la guerre du Sonderbund. Victime d'une rumeur de trahison, il se retira à Lucerne où il mourut en 1853, non sans avoir publié trois ans plus tôt son *Mémoire sur ma participation aux événements de Fribourg*⁶¹.

27. Montenach Jean François Joseph Nicolas de, dit Le Turc (1766-1842)

Difficile de synthétiser la vie d'un homme qui marqua la politique fribourgeoise pendant près de cinquante ans et traversa, à l'instar de Charles Schaller, plusieurs régimes. Fils de François Pierre de Montenach, bailli de Gruyères, il séjourne à Constantinople comme attaché de l'ambassadeur de France, ce qui lui vaudra son surnom. En 1790, il revient à Fribourg et entre l'année suivante au Conseil des Deux-Cents⁶². Optant pour la Révolution, il est président du gouvernement provisoire de 1798, membre de la Diète helvétique en 1801 et de la Commission du gouvernement provisoire en 1802. Il siègera au Conseil d'Etat pendant près de 35 ans, de 1803 à 1837. A chaque changement de régime, Jean de Montenach est toujours là: en 1814, il est député de la Suisse au Congrès de Vienne, en 1830, il est vice-président de l'assemblée constituante puis est élu à nouveau au Conseil d'Etat, dont il est l'avoyer à plusieurs reprises. En 1838, toutefois, il n'est pas réélu⁶³.

Jean de Montenach était le chef de file des patriciens libéraux. Comme Charles Schaller, il avait étudié à Vienne et en avait ramené un esprit anticlérical, selon l'esprit du josphisme de l'Ancien Régime⁶⁴. C'est ainsi qu'il s'oppose, en vain, au retour des jésuites à Fribourg en 1818 et soutient le Père Girard. Homme des lumières, Montenach prépare l'ère du libéralisme du XIX^e siècle⁶⁵. Il décède à Fribourg le 5 juin 1842.

28. Morand Philippe (1773-1856)

Originaire de Martigny, notaire, il est président de son dizain en 1802, député à la Diète valaisanne et conseiller d'Etat de 1820 à 1839⁶⁶. Philippe Morand est trésorier d'Etat⁶⁷, et à ce titre, il dispose des clefs du coffre dont Charles Schaller fait allusion dans sa lettre (1.19). Morand fut également député à la Diète fédérale.

⁵⁹ AEF, fichier biographique, enveloppe Maillardoz.

⁶⁰ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/index.php> (17.12.2007).

⁶¹ *Idem*.

⁶² DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5830.php> (17.12.2007).

⁶³ Marius MICHAUD, *La contre-révolution dans le canton de Fribourg (1789-1815). Doctrine, propagande et action*, Fribourg, 1978, p. 500.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5830.php> (17.12.2007).

⁶⁶ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 218.

⁶⁷ *Idem*, p. 212.

29. D'Odet Beat Louis Joseph (1727-1806)

Né le 24 mai 1727, fils de Petermann Joseph d'Odet et de Marie Catherine Cécile née de Montenach⁶⁸. Capucin (dès 1740), il est connu sous le nom de Père Louis. Aumônier des Gardes Suisses au service de France dès 1768, il est successivement supérieur du couvent de Romont puis de Fribourg. Vers la fin du siècle, il effectue, selon le Chroniqueur Fribourgeois, des réparations considérables au couvent des Capucins de Romont⁶⁹. Il décède le 26 avril 1806, au couvent de Fribourg⁷⁰.

30. Pfyffer Edouard (1782-1834)

La famille Pfyffer est une famille noble du canton de Lucerne, dont il existe plusieurs branches: Edouard Pfyffer est issu du rameau d'Altishofen. Il naît en 1782, est commissaire des guerres du district de Lucerne en 1798, avocat dès 1803, membre du «conseil journalier» en 1814, préfet de l'Entlebuch de 1814 à 1817 et enfin préfet de Lucerne de 1821 à 1827⁷¹. Edouard Pfyffer, qui décède en 1834, fut encore directeur de l'instruction publique, Conseiller d'Etat et, en 1832, avoyer et président de la Diète fédérale.

Il est le frère de Casimir Pfyffer (1794-1875), docteur en droit, député à la Diète à plusieurs reprises, et de Joséphine Pfyffer, qui épouse le Dr Bussard.

31. Prat Louis Valentin, d'Estaing (1796-1868)

Originaire de l'Aveyron (France), professeur de mathématiques, Louis Prat est appelé en 1835 à Fribourg pour organiser et diriger l'Ecole moyenne centrale que le gouvernement venait de fonder⁷². Pendant treize ans, il cumulera cette fonction avec celle de professeur de mathématiques. Après le départ des jésuites en 1847, il quitte son poste de directeur et est nommé membre de la commission chargée d'un projet de loi sur la réorganisation de l'Instruction publique⁷³. Grand ami de Charles Schaller, Louis Prat le fut moins avec son fils: en désaccord avec Julien Schaller, alors membre du gouvernement, Prat donne la démission de tous les emplois qu'il revêtait dans le canton le 6 novembre 1848⁷⁴.

Louis Prat est marié à une certaine Antoinette (née en 1811). En 1836, lors du recensement, le couple habite, avec leur fils Emile, alors âgé de 7 ans, dans la même maison que les Schaller (rue du Pont Suspendu n° 116).

32. Riedmatten Janvier de (1763-1846)

Grand châtelain de Sion, député à la Diète, président du dizain, il est président du gouvernement pendant les troubles de 1839-1840 et président du premier Conseil d'Etat de Sion⁷⁵. Il est également chevalier de l'Eperon d'Or⁷⁶.

33. Philippe → voir Schaller Philippe

⁶⁸ DHBS, V, p. 180.

⁶⁹ AEF, fichier central, enveloppe d'Odet II.

⁷⁰ *Idem*.

⁷¹ DHBS, V, p. 280.

⁷² DHBS, V, p. 339.

⁷³ AEF, enveloppe Prat.

⁷⁴ *Idem*.

⁷⁵ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 218.

⁷⁶ DHBS, V, p. 487.

34. **Schaller Marie Laurette Elisabeth (1802-1879)**

Marie Laurette Elisabeth, appelée le plus souvent Elisa, ou Lisa, naît le 17 octobre 1802 à Fribourg. Elle est le deuxième enfant de Charles Schaller et de Marie Elisabeth née Daguët. Unique fille sur six enfants, Elisa est la petite préférée de son père, qui lui accorde volontiers toutes ses demandes. Elisa est une jeune fille cultivée, ayant suivi une formation de qualité⁷⁷. Elle épouse le 24 octobre 1825 Jean-Baptiste Vicarino, fils d'Augustin Antoine Vicarino et d'Angélique Vicarino. Son mari ouvre une mercerie, rue des Epouses. Le couple aura neuf enfants, dont cinq sont encore vivants en 1847⁷⁸. Lors des troubles de 1847, Jean-Baptiste est emprisonné; Elisa prend alors les choses en main, démontrant un fort tempérament malgré les épreuves qu'elle traverse. Durant cette période, elle écrit presque quotidiennement à son époux: ses lettres ont été retranscrites et étudiées dans un mémoire consacré à Elisa⁷⁹. Elisa décède en 1879.

35. **Schaller Joseph Nicolas Béat Hippolyte (1805-1821)**

Hippolyte est le troisième enfant de Charles Schaller et de Marie Elisabeth née Daguët. Il naît le 10 janvier 1805⁸⁰. Le 2 octobre 1814, Charles Schaller amène ses deux fils, Julien et Hippolyte, à l'école du couvent de Rheinau, auprès de leur oncle le Père Janvier. A l'automne 1820, lorsque Hippolyte retourne au couvent, il a, outre le mal du pays, contracté une maladie. Il reste malade des mois et finit par décéder, subitement, au matin du 28 janvier 1821, entre 5 et 6 heures, tout juste âgé de 16 ans⁸¹. Il était dans sa seconde année d'étude classique. Il est enterré deux jours plus tard, à l'église Saint-Nicolas de Rheinau. Charles Schaller et son épouse ne purent assister aux funérailles, bien que la nouvelle leur fût apportée aussi vite que possible⁸². Mais le voyage entre Fribourg et Rheinau demandait alors un minimum de 3 jours simple course.

36. **Schaller Jacques (Jacob) Louis Bruno (1800)**

Premier fils de Charles Schaller et de Marie Elisabeth née Daguët, il naît le 31 août 1800 et décède 2 semaines plus tard, le 16 septembre⁸³.

37. **Schaller Charles Joseph Fortuné, Père Janvier, Abbé de Rheinau (1790-1859)**

Charles Joseph Fortuné est le fils de Beat Louis Nicolas Schaller et de Marie Catherine née Gottrau de Pensier. Il naît le 4 novembre 1790. Il prononce sa première messe le 30 mai 1813 et est élu prince-abbé de Rheinau le 10 novembre 1831, sous le nom de Januarius III⁸⁴. Charles Schaller est, outre son frère, son parrain⁸⁵.

⁷⁷ CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 55.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller.

⁸¹ Gabriel MEIER, «Freiburg und Rheinau», dans *Freiburger Geschichtsblätter*, 26 (1921), p. 150.

⁸² *Ibid.*

⁸³ AEF, Registre des baptêmes (RP 600) et registre des décès (RP IId/4a) de la paroisse Saint-Nicolas de Fribourg.

⁸⁴ DHBS, V, p. 781.

⁸⁵ Lettre de Charles à son épouse, 14 octobre 1842 (1.21).

38. Schaller Jean François Pierre Damien (1784-1863)

Fils de Beat Louis Nicolas Schaller et de Marie Catherine née Gottrau de Pensier, il est le frère de Charles Schaller. Né le 22 février 1784, c'est un militaire de carrière qui fait ses premières armes comme volontaire dans les troupes des cantons suisses⁸⁶.

Désireux de servir sous le glorieux Napoléon, il attend la mise en vigueur des capitulations et, en 1806, reçoit son brevet de sous-lieutenant dans le 4^e régiment suisse, avec lequel il fait la campagne d'Espagne. En 1812, sur le chemin de la campagne de Russie, il rencontre, impressionné, Napoléon en personne⁸⁷. En 1814 il entre au service des Bourbons et fait partie du petit corps suisse du colonel d'Affry. Il se rend à l'appel de la Diète fédérale et fait la campagne de 1815 comme capitaine de grenadiers, pour laquelle il reçoit la médaille de la fidélité helvétique. De retour en France en 1816 et capitaine au 2^e régiment suisse de la garde royale, il participe à la campagne d'Espagne en 1823-1824⁸⁸. De retour en France, il rencontre sa future épouse, la comtesse de Clermont-Gallerande, qu'il épouse en 1826. Il obtient alors un congé d'un an pendant lequel il fait découvrir sa famille et son pays à sa jeune épouse. Décoré de la Légion d'Honneur suite aux campagnes d'Espagne, il est licencié le 31 août 1830. Il revient à Fribourg où le poste d'Inspecteur général des troupes du canton lui est assigné. Il occupe ce poste pendant 17 ans, avant d'être remplacé par le colonel fédéral Philippe de Maillardoz. Durant la guerre du Sonderbund, il accepte la place de commandement de la 1^e brigade fribourgeoise. Au moment de la capitulation de Fribourg en novembre 1847, il occupe les hauteurs de Brougg et de Villars-les-Joncs avec cette brigade⁸⁹. Jean Schaller est frappé d'une contribution de guerre de 6000 livres de Suisse. Il décide alors de se retirer de la ville et, en mai 1849, s'installe définitivement à Corminboeuf, sur le domaine paternel⁹⁰. Il occupe alors diverses fonctions au service de sa commune, en étant notamment syndic⁹¹ jusqu'à sa mort. Il décède le 3 juin 1863. Son épouse Almire lui survit jusqu'au 12 août 1881; tous deux reposent au cimetière de Belfaux.

39. Schaller Jean Louis Charles, dit Andi (1818-1880)

Jean Louis Schaller naît à Fribourg le 28 janvier 1818. Il est fils de Charles Schaller et de Marie Elisabeth née Daguët. Médecin-chirurgien-accoucheur, il étudie sa profession à Zurich (où, en entrant pour la première fois dans une salle de dissection, il s'évanouit!⁹²) avant de poursuivre à Halle, Berlin et enfin Würzburg, où il présente sa thèse en allemand (*Ueber den Abortus*), en 1838⁹³. Des circonstances particulières l'amènent en Algérie, où son frère Urbain est en poste en tant que consul suisse. Jean Louis Schaller est attaché comme chirurgien au service des régiments français. Il se perfectionne dans l'art de soigner les blessures et acquiert une dextérité remarquable qui fera de lui l'un des premiers chirurgiens de Suisse⁹⁴. En 1841, il obtient sa patente de

⁸⁶ CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 225.

⁸⁷ DE SCHALLER, *Souvenirs d'un officier fribourgeois*, p. 46.

⁸⁸ CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 225.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ DE SCHALLER, *Souvenirs d'un officier fribourgeois*, p. 222.

⁹¹ *Idem*, p. 227.

⁹² *Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 63^e session, 1879-1880, p. 146-148 (Nécrologie de Jean-Louis Schaller), p. 146.

⁹³ BOSSON, *Histoire des médecins*, p. 39.

⁹⁴ «Nécrologie de Jean-Louis Schaller», dans *Nouvelles éternelles fribourgeoises*, 15^e année (1881), p. 8.

médecin, s'établit à Fribourg l'année suivante, et ne cesse de pratiquer, en étant très reconnu. Membre de la Commission de santé dès 1844, il en est le secrétaire, véritable patron de cette institution, de 1847 à 1880. Mis en place par le régime radical, il bénéficie de la confiance du régime conservateur qui reprend le pouvoir en 1857 et maintient son poste⁹⁵. Considéré comme un «homme d'action», il affectionne les moyens énergiques comme les purgatifs, mais n'est par contre pas partisan de l'homéopathie⁹⁶. En 1871, il élabore le projet de loi rendant obligatoire la vaccination antivariolique, une loi qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1873⁹⁷.

Jean-Louis Schaller s'inquiète des pauvres des campagnes, qui, déjà privés de soins médicaux, ne disposent souvent même pas d'une nourriture adéquate permettant un rétablissement de leur santé⁹⁸. Ses diverses nécrologies relatent la philanthropie et le dévouement d'un homme qui affrontait les bourrasques de l'hiver pour se rendre au chevet des malades, à toute heure du jour et de la nuit. En dehors de ses consultations rurales, Jean-Louis Schaller dessert l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg, où il dirige depuis 1843 la salle de chirurgie. Les seules récréations qu'il s'accorde sont la musique et les courses en montagne, durant lesquelles il aime partir à la recherche de nouveaux sites ou observer une nouvelle fleur. Attiré par la botanique, c'est la branche sur laquelle il examine le plus volontiers les candidats en médecine subissant leurs examens⁹⁹. Épuisé, «l'homme-santé» de Fribourg succombe le 10 janvier 1880, à l'âge de 61 ans, à une affection pulmonaire aiguë. Médecin fortuné, il lègue son bien aux hôpitaux, écoles, orphelinats, ainsi qu'à diverses autres associations du canton de Fribourg et d'ailleurs. La Société helvétique des sciences naturelles, à qui il lègue 2500 francs, cite les dons suivants:

A l'hôpital cantonal de Fribourg	Fr. 50 000.–
A l'hôpital des bourgeois de Fribourg	Fr. 20 000.– ¹⁰⁰
Aux écoles communales laïques de Fribourg	Fr. 10 000.–
Au fonds d'école de Givisiez	Fr. 5000.–
A l'orphelinat de la ville de Fribourg	Fr. 10 000.–
A l'hospice des aveugles à Lausanne	Fr. 10 000.–
A la Confédération suisse pour le fonds Winkelried	Fr. 10 000.–
A la Caisse de secours des employés de la Compagnie des chemins de fer de la Suisse Occidentale	Fr. 5000.–
A l'hôpital du district de la Sarine	Fr. 5000.–
A l'hôpital du district de la Gruyère	Fr. 5000.–
A l'hôpital du district de la Glâne	Fr. 5000.–
A l'hôpital de Bonvouloir, à Morat	Fr. 5000.–
A l'orphelinat de St-Loup	Fr. 2500.–
Au Club Alpin Suisse	Fr. 2500.–

⁹⁵ BOSSON, *Histoire des médecins*, p. 148.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Idem*, p. 94.

⁹⁸ *Idem*, p. 103.

⁹⁹ *Actes de la Société helvétique*, p. 147.

¹⁰⁰ Alain Bosson parle de Fr. 28 000.–, ce qui correspond à peu près aux frais totaux de deux ans d'exercice (*Histoire des médecins*, p. 131).

40. **Schaller Pierre Joseph Gauthier (1730-1819)**

Fils de Georges de Schaller (1681-1756), bailli de Montagny, et de Marie-Félicité née de Montenach, Pierre Joseph Gauthier Schaller, né le 5 juillet 1730¹⁰¹, est le frère de Béat Louis Nicolas de Schaller, et par conséquent l'oncle de Charles Schaller. Après ses études au Collège Saint-Michel, il entre dans la Compagnie de Jésus¹⁰². Il prononce ses vœux scolastiques en Bavière, fait un séjour en Allemagne (à Landberg) puis un bref passage en tant que professeur à Porrentruy. Il retourne en Bavière pour y faire ses quatre années de théologie à Dillingen et Ingolstadt¹⁰³. Professeur à Oettingen puis au *Theresianum* de Vienne, où il prononce ses vœux solennels, il rentre à Fribourg en 1771. Il occupe alors la chaire de théologie morale au Collège Saint-Michel. Lorsque la suppression de l'ordre des jésuites, en 1773, est prononcée, le gouvernement prend possession des biens de ces derniers: en l'occurrence, c'est Beat-Louis-Nicolas Schaller, son propre frère (le père de Charles) qui est chargé, en vertu de son statut de grand saultier, d'apposer les scellés sur les titres de propriété des jésuites¹⁰⁴. Pierre-Joseph-Gautier continue à enseigner au collège, où il restera jusqu'au retour de la Compagnie en 1818. Le 29 novembre 1782, il est élu chanoine de Saint-Nicolas, dont il devient doyen du Chapitre en 1812. Dès 1788, il est nommé vicaire général et officiel du diocèse de Lausanne-Genève, qu'il administrera durant trois vacances épiscopales¹⁰⁵, jusqu'à sa mort. Il ne partageait assurément pas les vues libérales de son neveu, Charles Schaller, lorsque, en 1796, suivant l'attitude contre-révolutionnaire menée par l'Eglise il dira: «Défiez-vous de l'illusion de cette fausse liberté si vantée aujourd'hui par une philosophie en délire, mais qui dans le fond n'est qu'un voile qui couvre beaucoup d'impiété et toute sorte de malice.»¹⁰⁶ Pourtant, quoique partisan fervent du rétablissement des jésuites, il protègera à deux reprises, en 1815, le Père Girard contre les attaques de ses ennemis¹⁰⁷. Un de ses plus ardents désirs avait été la canonisation du Père Canisius, le fondateur du Collège Saint-Michel¹⁰⁸. En novembre 1818, lors du retour des Jésuites, il renonce à toutes ses dignités pour retourner dans son ordre. Il décède à Fribourg le 19 avril 1819.

41. **Schaller Jean Julien (1807-1871)**

Né le 15 octobre 1807, Julien est le quatrième enfant de Charles Schaller et de Marie Elisabeth née Daguët. Le 29 avril 1844, il épouse dans la chapelle de Mariahilf (à Guin, lieu de pèlerinage important) Marie Jeanne Ursule, fille de Jean Nicolas et Elisabeth Banderet, née le 2 octobre 1800¹⁰⁹.

Avec son frère Hippolyte, il est placé en pension au couvent de Rheinau (1813-1820), où son oncle Charles Joseph Fortuné, Père Janvier, réside. Maltraité, il y développe un esprit anticlérical¹¹⁰. Julien Schaller poursuit ses

¹⁰¹ AEF, Généalogie de Gottrau, 29, famille Schaller, 1612-1876.

¹⁰² *Helvetia sacra*, I, 4, p. 302.

¹⁰³ *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, 15^e année (1877), p. 75.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ DHBS, V, p. 781.

¹⁰⁶ Cité dans MICHAUD, *La contre-révolution*, p. 111.

¹⁰⁷ *Helvetia sacra*, I, 4, p. 303.

¹⁰⁸ *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, 15^e année (1877), p. 76.

¹⁰⁹ AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller. Note copiée du registre des baptêmes de Saint-Nicolas, 1789-1821, fol. 407 et du registre des mariages, 1842-1859, p. 64.

¹¹⁰ AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller. Notes copiées d'un article de Jean-Pierre Dorand, 5 avril 2004.

études au Collège Saint-Michel de Fribourg, puis aux universités de Fribourg en Brisgau et d'Heidelberg. Juriste de formation, il décide de devenir ingénieur forestier sur les conseils de son père¹¹¹. Julien étudie alors à Munich, Interlaken, Willingen (Forêt-Noire) puis à Aarau, où il réside auprès de la famille Zschokke, et devient en 1830 inspecteur général des forêts du canton. Coopté par son père, Julien Schaller est membre de la Confrérie de Saint-Hubert ainsi que de l'Abbaye des Marchands. Il est également membre du Cercle de l'Union, où il représente l'aile dure radicale. Homme politique, député radical au Grand Conseil, fermement opposé au Sonderbund, il soutient les insurgés des 6-7 janvier 1847, ce qui lui vaut d'être arrêté¹¹². Membre du gouvernement provisoire de 1847, conseiller d'Etat (1848-1857), député (1848-1866), conseiller aux Etats (1850-1851 et 1855-1858), conseiller national (1851-1852), Julien Schaller, véritable «âme du régime radical» et chef de ce dernier de 1848 à 1856, reste mal-aimé en raison de sa politique anticléricale intransigeante¹¹³. En 1855, il pose sa candidature au Conseil fédéral pour y remplacer Druey¹¹⁴. Son œuvre législative est néanmoins considérable: rédacteur du code forestier de 1850, Julien Schaller et son gouvernement ont totalement refait la législation du canton, apportant d'importantes réformes, notamment dans l'instruction publique¹¹⁵: en tant que Directeur de l'instruction publique, Julien Schaller va réorganiser l'école primaire (enseignement obligatoire et gratuit pour garçons et filles), créer les écoles secondaires et transformer le Collège en Ecole cantonale.

En obtenant l'appui d'une majorité des Chambres fédérales (1856), Julien Schaller est encore le principal artisan de la ligne de chemin de fer Berne-Fribourg-Lausanne, aux côtés de Louis Weck-Reynold¹¹⁶. Il est directeur des chemins de fer de l'Etat de Berne.

Julien Schaller décède le 20 juin 1871 à Fribourg.

42. **Schaller Louis Aloys Charles Denis (1822-1876)**

Dernier-né de la famille Charles et Elisabeth Schaller, Louis naît le 5 décembre 1822¹¹⁷. Il se marie avec Annette Jungo¹¹⁸ et exerce la profession de brasseur. Il décède le 26 décembre 1876 à Fribourg.

Louis Schaller est impliqué dans l'insurrection du 6 au 7 janvier 1847 et est fait prisonnier le 9. Il parvient à s'évader début juin 1847¹¹⁹.

43. **Schaller Nicolas Louis Beat Joseph Ursmar (1771-1843)**

Fils de Beat Louis Nicolas Schaller et de Marie Catherine née Gottrau de Pensier, il est le premier fils de la famille et le frère aîné de Charles. Les deux frères font leurs études ensemble à Rheinau, puis à Vienne, avant d'entrer au Conseil des Deux-Cents. Nicolas était archiviste d'Etat, une fonction dont il fut relevé lorsqu'on le nomma officier dans la première demi-brigade helvé-

¹¹¹ Voir la lettre de Charles à Julien, 9 juillet 1825 (1.25).

¹¹² AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller. Notes copiées d'un article de Jean-Pierre Dorand, 5 avril 2004.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller b.

¹¹⁵ Bernard GARNIER, «Julien Schaller a droit à une rue», dans *La Liberté*, rubrique «Opinion», 3 mai 2007, p. 2.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ AEF, Registre de la paroisse Saint-Nicolas de Fribourg (RP 600) et AEF, Fonds Vicarino-Schaller, 5.5, Journal intime d'Elisa (17.06.1822-26.02.1823).

¹¹⁸ AEF, généalogies de Gottrau, 29, famille Schaller, 1612-1876.

¹¹⁹ CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 227.

tique, puis adjoint à l'adjudant général Pierre-Félix Von der Weid¹²⁰. Il poursuit alors une carrière militaire. En 1815, il entre au régiment de chasseurs à cheval des Vosges, caserné à Lyon. Il est promu au grade de major en 1819 et de lieutenant-colonel en 1822, année où il reçoit la croix de chevalier de Saint-Louis¹²¹. En 1809, Nicolas de Schaller avait épousé en Provence Anne Josèphe Roudier de Roquebrune, la nièce d'un armateur. Le couple s'était établi à Paris. En 1832, alors que Nicolas passe quelques semaines à Corminboeuf, il apprend que son fils André, étudiant à l'école polytechnique de Paris, s'est laissé entraîner par ses camarades dans une insurrection qui éclate à l'occasion des funérailles du général Lamarque. Pris les armes à la main, le jeune homme risque la condamnation à mort. Nicolas accourt à Paris, sollicite la grâce et obtient que son fils soit amnistié. A peine remis de ses émotions, la mort l'emporte le 22 octobre suivant, laissant en France trois filles et un second fils en bas âge¹²².

44. **Schaller Jean Pierre Antoine Joseph François (1776-1812)**

Pierre est le cinquième enfant de Beat Louis Nicolas Schaller et de Marie Catherine née Gottrau de Pensier; il est un des frères de Charles Schaller. Il participe à la campagne de Russie aux côtés de son frère Jean, qui raconte leur dernière soirée: «La neige tombait à gros flocons et nous étions à quinze pas des Russes; aussi nous dûmes rester debout toute la nuit du 27 au 28 [novembre] pour prévenir une surprise. J'avais un bout de chandelle dans ma poche; j'en fis une soupe, que je partageai avec mon frère Pierre. Celui-ci venait d'être nommé capitaine, et je ne l'avais jamais trouvé aussi content, mais, hélas! c'était la dernière fois, que nous devions nous voir. Il disparut le lendemain dans la mêlée et nous n'en eûmes plus jamais de nouvelle!»¹²³

45. **Schaller François Philippe Jacques (1795 – 1881)**

Fils de Beat Louis Nicolas Schaller et de Marie Catherine née Gottrau de Pensier, Philippe Schaller est le cadet de la famille, frère de Charles et de Jean Schaller. Né le 8 février 1795, bourgeois de Fribourg, il est sous-lieutenant au 3^e régiment suisse de Steiger au service de France (22 juillet 1816)¹²⁴. Il poursuit sa carrière militaire dans la Garde Royale, participe à la campagne d'Espagne et est nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne en 1824. Il passe ensuite au service du Saint-Siège (1845) jusqu'à sa retraite en 1848. De son mariage en 1842 avec Marie Elisabeth Françoise Barbe Hélène de Chollet-Wild (1818-1871) naîtront quatre enfants.

46. **Schaller Marie Félicité, sœur Stanislas (1769-1839)**

Marie-Félicité est baptisée en 1769, elle est la fille de Beat Louis Nicolas Schaller et de Marie Catherine née Gottrau de Pensier. C'est le premier enfant du couple, qui lui donnera 11 autres frères et sœurs. Marie Félicité prend l'habit le 2 mai 1784 et entre en profession, au couvent de la Visitation de Fribourg, l'année suivante¹²⁵. Pédagogue hors pair, elle est première maîtresse au pensionnat pendant plus de 16 ans. Elle occupe tour à tour les charges d'aide à

¹²⁰ DE SCHALLER, *Souvenirs d'un officier fribourgeois*, p. 13.

¹²¹ *Idem*, p. 97.

¹²² *Idem*, p. 153.

¹²³ *Idem*, p. 59.

¹²⁴ Généalogie de Schaller, sur <http://www.diesbach.com/sghcf/s/schaller.html>, le site fribourgeois des généalogies (02.12.2007).

¹²⁵ *Helvetia sacra*, IV, 6, p. 346.

la sacristie, à l'économat et au pensionnat, est encore caviste, dépensière et conseillère¹²⁶. En 1813, elle devient supérieure du couvent, jusqu'en 1816. En 1817, on l'appelle à la Visitation de Metz où elle sera assistante, maîtresse de pensionnat, puis directrice et supérieure (dès 1824). Elle y décède le 2 février 1839¹²⁷.

47. **Schaller-Teufel Thérèse (1777-?)**

Sœur de Charles, elle rencontre son futur époux, Franz Teufel*, un fonctionnaire badois, lors d'un voyage à Rheinau auprès de son frère le Père Janvier. Elle a six enfants, quatre filles et deux garçons. L'une de ses filles, Lina*, va venir à Fribourg loger chez les Schaller, en 1842. Elle semble y rester par la suite, même après la mort de Charles et d'Elisabeth, puisque Élixa parle fréquemment d'une «Lina» dans ses lettres. Thérèse Teufel était encore la marraine de Thérèse Vicarino, la fille d'Elisa. Nous ne savons pas en quelle année elle décède, mais pouvons juste préciser que sa mort a dû survenir entre 1835 et 1842 (entre le baptême de sa filleule et le voyage de Charles à Rheinau, durant lequel il précise que sa sœur n'est plus de ce monde¹²⁸).

48. **Schaller Philippe Louis Joseph Urbain (1812-1885)**

Urbain, né le 12 janvier 1812, est le quatrième enfant (passant sa première année de vie) de Charles Joseph Schaller et de Marie Elisabeth née Daguët. Il épouse en premières noces, le 24 août 1840, Julie Marie Françoise, fille de Jean Pierre Joseph Appenthel, de Fribourg, née en 1814¹²⁹. Louis Prat, directeur de l'École moyenne centrale, est l'un de ses témoins de mariage¹³⁰. Veuf, il épouse en deuxième noces Marguerite Elisabeth née Thorin. De son premier mariage naquirent quatre enfants, du deuxième lit, deux verront le jour. A cette descendance s'ajoute une fille illégitime, Catherine Céline (née en 1863), issue de la liaison d'Urbain avec Anne Michel.

Urbain Schaller est nommé consul de la Confédération suisse à Alger le 30 décembre 1842, par un vote «unanime des députations à la dernière diète»¹³¹. En 1844, il devient agent général de l'Autriche en Algérie¹³². De retour à Fribourg (date inconnue), il endure la perte de deux de ses enfants en 1851. Il est alors directeur de la Banque cantonale et deviendra en 1863 directeur de la Banque fédérale à Berne¹³³.

49. **Schiner (docteur)**

Nous avons trouvé mention d'un docteur Schiner, fils du célèbre docteur et historien Hildebrand Schiner (1754-1819), qui pratique la médecine à Sion et est nommé médecin de district. Il poursuit sa carrière à Naples où il meurt sans postérité en 1850¹³⁴.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Lettre de Charles à son épouse, 13 octobre 1842 (1.20).

¹²⁹ AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller b. Tiré du registre des mariages de la paroisse Saint-Nicolas de Fribourg, 1823-1842, p. 264.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ AEF, fichier biographique, enveloppe Schaller b.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Jules-Bernard BERTRAND, «Notes sur la santé publique et la médecine en Valais jusqu'au milieu du XIX^e siècle», dans *Annales valaisannes*, 1939, p. 603-662, voir p. 650.

50. **Sinner Emmanuel Frédéric von (1870-1847)**

Charles Schaller ne donne jamais le prénom du «Sinner» dont il parle. Néanmoins nous pensons qu'il s'agit d'Emmanuel Frédéric von Sinner pour les raisons suivantes: Jean-Baptiste Vicarino, gendre de Charles, a des relations avec l'hoirie de Sinner¹³⁵. De plus, Charles, en mission à Berne, parle de se rendre à la Falkenegg: or cette maison, précédemment appelée «Rattenfalle»¹³⁶ en raison de son apparence, fut renommée «Falkenegg» après les transformations effectuées par Emmanuel Frédéric von Sinner, en 1834. Il devait donc en être le propriétaire¹³⁷. Von Sinner décède le 10 mars 1847.

51. **Sophie → voir Zenklusen Simon Ignace et Bonvin Alphonse**

52. **Stockalper Kaspar (1799-1871), Maurice (1786-1854) et famille Stockalper**

Curé de Naters en 1821, Kaspar Stockalper est chanoine en 1832 avant d'être nommé curé de Sion de 1832 à 1840 et de 1849 à 1868¹³⁸. Il est également grand chantre en 1830. La famille Stockalper, originaire de Brigue, est une famille valaisanne importante, dont la plupart des membres occupent un poste-clef au sein du canton. Durant la période 1802-1810 et 1815-1839, elle exerce un véritable monopole politique dans le dizain de Brigue¹³⁹: Gaspard Eugène (1750-1826) et ses fils, Eugène (1783-1852), Maurice (1786-1854), Emmanuel (1777-1850) et Ferdinand (1785-1855), occupent à eux seuls les deux tiers des mandats que compte le dizain. Ferdinand et Maurice représentent ce dernier lors des diètes de 1819 et 1839, tout en se relayant au poste de président du dizain. Eugène est nommé député à la Diète fédérale en 1823¹⁴⁰. Lors des troubles de 1839, Maurice Stockalper joue un rôle particulièrement important. A cette époque, il est député à la Diète cantonale, conseiller d'Etat, député à la Diète fédérale et membre du Tribunal suprême¹⁴¹.

53. **Taffiner François Joseph-Ignace (1790-1852)**

Baptisé à Reckingen, François Taffiner mène d'abord une carrière militaire: il sert Napoléon, est chevalier de l'ordre de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne¹⁴², est capitaine au service de la Suisse, retourne au service de France sous la Restauration, puis, dès 1830, œuvre dans la milice où il grade jusqu'au titre de colonel en 1846. Il obtient la haute direction, pour le Haut-Valais, dans les opérations du 1^{er} avril 1840¹⁴³.

Député à la Diète de 1831 à 1839, il est président du dizain de Conches durant la même période. Conservateur, il sera conseiller d'Etat dans le gouvernement haut-valaisan (1839-1840), puis député au Grand Conseil (1845-1847)¹⁴⁴. Il épouse en 1816 Anne Marie Josèphe de Sépibus (1792-1871). Jules-Bernard Bertrand rapporte qu'on disait de lui qu'il «était avec le presque fanatique

¹³⁵ CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 230.

¹³⁶ Piège à rats.

¹³⁷ <http://www.digibern.ch/weber> (26.11.2007).

¹³⁸ DHBS, VI, p. 367.

¹³⁹ PAPILLOUD, *Histoire de la démocratie*, p. 84.

¹⁴⁰ *Idem*, p. 86.

¹⁴¹ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 219.

¹⁴² DHBS, VI, p. 452.

¹⁴³ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 219.

¹⁴⁴ PUTALLAZ, «Le service étranger», p. 224.

Jost, d'ardents défenseurs des droits des dixains, adversaires de toute compromission avec la partie welche du canton: meneurs des paysans»¹⁴⁵.

54. **Teufel Franz Xaver (1775-1834)**

Franz Teufel naît le 3 décembre 1775 à Illertissen, une ville bavaroise située au sud d'Ulm. De 1803 à 1817, il est le bailli (Obervogt ou Amtmann) de «l'arrondissement» de Jestetten, qui comprend une vingtaine de villages. En 1817, la juridiction de Jestetten est abandonnée. Franz Teufel se déplace à Waldshut, où il devient percepteur principal (Obereinnehmer). En novembre 1819, il est choisi pour être le président, ou du moins le plus haut fonctionnaire de la région administrative de Bonndorf (Amtsvorstand). Le déménagement se fait quelques mois plus tard, selon la lettre d'Hippolyte et de Julien, datée du 22 février 1820; les deux enfants (15 et 13 ans) sont alors en pension à Rheinau et mentionnent la visite de leur oncle Teufel qui «a transporté son Oberamt à Bondorf [et] est venu ici dans le plus froid hiver pour faire ses adieux»¹⁴⁶. Enfin, de 1826 à 1834, Franz Teufel régit la province de Villingen (Forêt-Noire), où il décède le 5 octobre 1834¹⁴⁷.

Marie Françoise Thérèse, née en 1777, sœur de Charles Schaller, rencontre ce fonctionnaire badois alors qu'elle assiste à la profession de son frère, le futur Abbé Januar à Rheinau. Elle l'épouse en 1809¹⁴⁸. En 1813, Jean de Schaller, en tour de noces, rend visite à son frère à Rheinau et rencontre par la même occasion sa «sœur Teufel, accompagnée de trois de ses enfants¹⁴⁹». Au sujet de ces derniers, Charles parle dans ses lettres de Lina, Caroline et Franz. Les archives de la paroisse de Jestetten¹⁵⁰ indiquent la naissance de six enfants, dont quatre filles:

- 12.09.1808: Anselm Carl Felix (qui meurt en 1813)
- 10.03.1810: Elisabeth Caroline Nicole
- 02.09.1811: Caroline Thérèse
- 23.02.1813: Thérèse Cornelia
- 12.06.1814: Elisabeth Thérèse
- 29.11.1815: Franz Xaver Andreas

55. **Urbain → voir Schaller Urbain**

56. **Vicarino Jean Baptiste (1798-1852) (1.26)**

Jean Baptiste Vicarino, nommé «Batiste» dans les lettres de Charles Schaller, est le gendre de ce dernier. Né à Bulle en 1798, il est reçu à la bourgeoisie de Fribourg en juillet 1825. Il se marie avec Marie Laurette Elisabeth (Lisa) Schaller, fille de Charles, quelques mois plus tard, le 24 octobre 1825.

Propriétaire d'une maison à la rue des Epouses, il y installe une mercerie. Ses affaires sont florissantes jusqu'en 1847 et l'insurrection de janvier. Soupçonné d'avoir participé à l'organisation de cette dernière, recherché, il s'enfuit à Payerne. Son magasin est dès lors placé sous séquestre et les affaires tournent mal; la faillite survient¹⁵¹.

¹⁴⁵ BERTRAND, «1839-1840. La Régénération valaisanne», p. 219.

¹⁴⁶ Lettre de Julien et Hippolyte à leurs parents, 22 février 1820 (2.2).

¹⁴⁷ Wolfram ANGERBAUER, *Die Amtsvorsteher der Oberämter, Bezirksämter und Landratsämter in Baden-Württemberg: 1810 bis 1972*, Stuttgart, 1996. Informations transmises par M. Jahnke de Jestetten.

¹⁴⁸ DE SCHALLER, *Souvenirs d'un officier*, p. 69.

¹⁴⁹ *Idem*, p. 128.

¹⁵⁰ Informations transmises par M. Erich Danner, de Neuhausen.

¹⁵¹ CUENNET, *Elisa Vicarino Schaller*, p. 236 (index des personnages).

Selon Charles, Baptiste Vicarino possède un tempérament nerveux et susceptible: «avec un organisme nerveux & susceptible à l'excès com[m]e celui de ton mari tu ne saurais trop veiller sur toi-même, [...] pour ne lui fournir aucun motif fondé de reproche [...] lorsque son humeur, qu'il ne sait maîtriser, le rend injuste à ton égard.»¹⁵²

Jean-Baptiste décède en 1852.

57. **Volmar Edouard (1803-1870)**

Edouard Volmar, né en 1803, est le fils de Georges Volmar, d'Ueberstorf. Médecin établi à Fribourg, il obtient sa patente le 28 septembre 1827 et exerce son métier jusqu'à sa mort. Nommé le 3 janvier 1841 physicien de ville, c'est un membre influent de la Commission de santé du canton, dont il fait partie de 1832 à 1863¹⁵³. En outre, il est commissaire fédéral lors de l'épidémie de choléra qui sévit en Europe en 1832. Avec le D^r Marcel Longchamp, il est l'un des pionniers de l'anesthésie à Fribourg¹⁵⁴.

C'est un fidèle ami de Charles Schaller et de sa famille. Il loge chez ce dernier pendant de nombreuses années (au minimum à partir de 1834, jusqu'à son mariage). Charles va intercéder en sa faveur auprès de sa future épouse, Joséphine Zenklusen, fille du colonel Simon Zenklusen. Le mariage est célébré à Fribourg le 27 octobre 1839. Les témoins sont Charles Schaller et son beau-fils, Jean Baptiste Vicarino¹⁵⁵.

58. **Werra Gaspard Ignace (1802/1803-?) et Werra Léon (1823-1899)**

Fils de François Ignace Werra, député à la Diète, Gaspard Ignace Werra commanda comme capitaine l'aile droite des troupes du Haut-Valais dans la campagne de 1844 contre la Jeune Suisse¹⁵⁶. Il était colonel et député à la Diète. Il épouse Rosalie de Werra. Ses fils héritent du titre de baron de leur grand-père. Charles fait allusion à l'un d'entre eux, Léon (1823-1899): ce dernier fréquente les écoles polytechniques et économiques de Vienne¹⁵⁷; il devient par la suite député au Grand Conseil (1869-1881), ainsi que préfet et président de la commune de Loèche. Il porte en outre le grade de major.

59. **Willa François Joseph (1790-1878)**

Les Willa sont une vieille famille de Loèche. Charles fait sans doute référence à François Joseph Willa, qui était capitaine au service de Naples¹⁵⁸.

60. **Zenklusen Simon Ignace et famille (Sophie, Joséphine et Eugénie)**

Simon Ignace Zenklusen, de Brigue, est originaire de Simplon, où il naît le 28 octobre 1773. Il est le fils du châtelain Chrétien Zen-Klusen et de Marie-Catherine Kluser¹⁵⁹. Entre 1793 et 1801, date à laquelle il est nommé capitaine, il fait carrière au service du Piémont, de la France puis de l'Angleterre avec le régiment de Courten¹⁶⁰. De retour au pays, il est appelé en 1803 par le gouvernement qui le nomme secrétaire au Département des finances. Sous le Département du Simplon, Zenklusen reçoit l'ordre de se rendre à Sion pour y

¹⁵² Lettre de Charles à Elisa, 13 juillet 1839 (1.38).

¹⁵³ BOSSON, *Histoire des médecins*, p. 52.

¹⁵⁴ *Idem*, p. 87.

¹⁵⁵ AEF, Registre des mariages de la paroisse Saint-Nicolas de Fribourg (RP IIc/4).

¹⁵⁶ DHBS, VII, p. 287.

¹⁵⁷ BINER, «Autorités valaisannes 1848-1977/79», p. 391.

¹⁵⁸ DHBS, VII, p. 331.

¹⁵⁹ IMHOFF, «Une grève dans l'imprimerie», p. 149.

¹⁶⁰ PUTALLAZ, «Le service étranger», p. 228.

occuper le poste de contrôleur des contributions directes. Parallèlement à ces activités, il est capitaine de grenadiers et commissaire des guerres pour l'arrondissement de Brigue¹⁶¹. En 1815, il est capitaine du 1^{er} bataillon du Valais au service de la Suisse, et l'année suivante major commandant le 2^e bataillon du 2^e régiment suisse de ligne, dit régiment Müller¹⁶². De nouvelles expéditions l'emmèneront notamment jusqu'en Espagne, où il est en poste de 1824 à 1828. Durant cette période, il est nommé lieutenant-colonel¹⁶³. En 1828, les troupes rentrent en France, où Zenklusen séjourne jusqu'à la révolution de juillet. En témoignage des services rendus, Simon Zenklusen reçoit de multiples décorations.

Rentré au pays, le colonel Zenklusen est nommé membre du Tribunal central (1845-1847) et gérant de la 2^e édition de la *Gazette du Simplon*, poste qu'il occupe de 1844 à 1847.

En 1804, il avait épousé Catherine Anastasie Mabillard (1780-1826), fille du sautier Pierre Mabillard, de Grimisuat. De cette union naîtront cinq filles et un fils:

- vers 1805: Catherine
- 1807: Sophie, épouse d'Alphonse Bonvin
- 1811: Joséphine, épouse du D^r Volmar de Fribourg
- 1816: Eugénie
- 1817: Antoinette
- 1819: Henri, pharmacien à Sion, époux de Christine Bonvin

Le colonel Zenklusen, après avoir dû fuir à la suite des troubles de 1847, décède en 1849¹⁶⁴.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Idem*, p. 14

¹⁶³ IMHOFF, «Une grève dans l'imprimerie», p. 149

¹⁶⁴ *Armorial Valaisan*, éd. Archives cantonales [du Valais], Zurich, 1946, p. 299.